



Actualités nationales

Le PRD devenu **MRD** célèbre son **30ème** anniversaire P.6



Actualités régionales

Traduit de l'anglais avec Al Jazeera :
"L'Égypte libère le journaliste **Ahmed al-Najdi** d'Al Jazeera" P.10



Actualités internationales

Traduit de l'anglais avec New York Times :
"Biden condamne la Russie comme une menace pour le monde dans son discours à l'ONU"



Éditorial
Justice immanente P.2

Djibouti-ville : Deux mères de famille retrouvées mortes à quelques jours d'intervalle P.4

Encore un démantèlement anti-pauvres à Balbala P.5

Djibouti Damerjog Industrial Park (DDIP), un "méga projet" pour l'avenir de Djibouti ? P.7

Répression d'un trafic de produits de valeur par la gendarmerie : Fausse information ou faits avérés ? P.9

Justice immanente

Sombre. Ainsi lui apparaît son bilan personnel, le seul qui compte à ses yeux. Oui, personnel, car il n'a que faire du reste, surtout de ce que l'on appelle intérêt général. Les souffrants n'entrent pas en ligne de compte. Ce sont juste un objet de discours, un argument spécieux, un prétexte à pouvoir. Leurs souffrances, une source de plaisir malsain. Sa personne telle que prolongée par les siens, constitue l'alpha et l'oméga de son existence.

C'est sur elle qu'il veille, elle qu'il évalue, elle qui fait projet. Le pouvoir, le pillage, l'appropriation, tout se ramène à elle. Elle le guide du matin au soir, jusqu'au sommeil, dans toutes les positions. Sa personne, siens compris.

Où en est-il donc avec sa personne, à l'heure du crépuscule où l'étau de la faucheuse, pardon du départ, se resserre chaque jour plus fort autour de lui ? La question l'occupe. Elle le domine toujours davantage, comme les mâchoires de ce qu'il sait. Il est livré à elle dans le registre du réel.

C'est que la réponse à l'obsédante question n'est pas celle qu'il souhaitait. Elle est autre, à mille lieues de ce à quoi il s'attendait, de ce pour

quoi il agissait, du projet sien. La réponse ne lui est pas recevable. Elle est chaude, brûlante, sans appel. Sous tous aspects. Elle le secoue de frissons, le terrifie. Il se sent menacé jusqu'au sang. Comme la proie d'un serpent constrictor qui sent les anneaux de la mort se resserrer autour de son corps et sa circulation sanguine faiblir.

Ce qui se présente à lui dans son compte bilan ressemble à s'y méprendre à un champ de ruines. Aucune note qui contente. Aucun actif valide. Aucune lueur. Que du passif qui renvoie au passé et au présent qui passe. Un homme fini face au spectacle de ses forfaits.

Côté siens, le spectacle est bas, trop bas, plus bas que terre. Il est vil à vomir. Il est tout de mauvaises pulsions. Rien qui puisse tenir jusqu'à mardi ou mercredi, comme le dit une formule locale.

Il saisit que les siens ne sont rien. Il les voit vides, peu viables, sans avenir. Cela l'abasourdit, lui arrachant des gémissements de détresse. Il pleure. De la crise des nerfs à la crise cardiaque, il sait qu'il n'y a pas loin dans son cas. La médecine qu'il s'offre aux frais des souffrants

le lui dit. D'où sa consommation de ce qu'il sait, la seule béquille qui le calme. La médecine le lui déconseille mais il ne peut s'en retenir.

Pourtant, un tel résultat était prévisible. Il est le produit logique de son passé et de son présent. Par sa conduite, par son égoïsme sans limites et son action sans âme, il a fabriqué et fabrique ce sombre bilan. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il l'a rendu et le rend inéluctable. Il récolte ce qu'il cultive.

Il a dépossédé et dépossède autrui. Il se fait déposséder. Il a visé les petits des autres. Les siens sont atteints. Il a fait des souffrances de ses semblables, sa ligne de conduite. Il souffre fort au soir de sa vie. Ce qu'il a fait, lui est fait, en différé certes. Un juste retour des choses, murmure-t-on. Juste comme justice immanente.

S.I.D

Djibouti-ville : Deux mères de famille retrouvées mortes à quelques jours d'intervalle



A Djibouti, la mort ne chôme pas sous la dictature d'Ismail Omar Guelleh, qu'elle soit naturelle ou non. Elle est un marqueur majeur de ce pouvoir d'un autre temps qui a fait des malheurs du peuple djiboutien sa ligne directrice. Elle a encore fauché deux mères de famille.

L'une de ces deux mères s'appelait Saïda Hassan Fourreh. Elle était âgée d'une cinquantaine d'années et mère de 5 enfants. Elle habitait à Balbala Ancien, en banlieue de la capitale djiboutienne, Djibouti-ville. Elle souffrait de dépression.

Elle a disparu de chez elle le 5 septembre 2022 et a été retrouvée morte le 11 septembre 2022 à Chabelley, non loin de la piste d'atterrissage utilisée par les militaires français stationnés à Djibouti.

Selon la famille, le régime a précipitamment enterré le corps, sans

chercher à retrouver les proches. Pourquoi cette précipitation ? Les siens ont demandé au procureur de la République l'ouverture d'une enquête pour déterminer la cause du décès.

L'autre mère de famille se nommait Hawa Youssouf Ali. Elle était mère de famille quinquagénaire et grand-mère. C'était la sœur du pilote militaire Fouad Youssouf Ali, injustement détenu à la sinistre prison Gabode depuis avril 2020. Elle habitait à Djibouti-ville. Elle a disparu quelques jours avant d'être retrouvée morte samedi 24 septembre 2022, près de la plage du Héron de Djibouti-ville. La famille se voit refuser l'autopsie du corps qu'elle demande. Pareillement, le pilote en détention se voit dénier le droit d'assister aux funérailles de sa sœur. Pourquoi ? Que cache-t-on ? A suivre de près.

Mohamed Ibrahim

Encore un démantèlement anti-pauvres à Balbala



Le pouvoir en place a encore sévi contre la population qu'il a appauvrie. Il l'a fait le 21 septembre 2022 à la place de Balbala Hayabley, en banlieue populaire et peuplée de la capitale djiboutienne, Djibouti-ville. De nombreux étals de commerce de subsistance ont été démantelés et autant de familles enfoncées encore plus dans le dénuement. Sous prétexte que ces étals étaient informels et ne pouvaient exhiber une patente.

C'est à travers le ministère de l'intérieur et la police sous sa tutelle que cette énième opération absurde a été perpétrée.

Sont-ce cela la lutte contre la pauvreté que le régime répète dans son discours et la solidarité dont tout un ministère porte le nom ? A suivre de près.

S.I.M

Le PRD devenu MRD célèbre son 30ème anniversaire



Le Parti du Renouveau Démocratique (PRD) devenu Mouvement pour le Renouveau démocratique et le Développement (MRD) a célébré le 30ème anniversaire de sa fondation en date du 12 septembre 1992. Il l'a fait samedi 24 septembre à Djibouti-ville. Il l'a fait aussi et en même temps à l'extérieur grâce à sa diaspora : à Ottawa au Canada pour l'Amérique du Nord et à Bruxelles en Belgique pour l'Europe.

Dans chacune de ces trois villes, la mobilisation était massive et l'atmosphère bien militante.

A cette occasion, le parti a retracé son parcours et sa longévité sans

précédent dans l'histoire des partis politiques djiboutiens. Le parti-État au pouvoir depuis l'accession à l'indépendance du 27 juin 1977 mis à part. Il a également rappelé son importante contribution à la lutte pour le changement démocratique à Djibouti. De même, il a indiqué les perspectives d'avenir qu'il propose au peuple djiboutien, à la fois en termes de poursuite de la lutte et d'offre programmatique. Sans oublier les victimes de la dictature et les compagnons de lutte disparus.

C'était le moment fort de cette rentrée politique 2022 à Djibouti.

Sahal Hassan

Djibouti Damerjog Industrial Park (DDIP), un “méga projet” pour l’avenir de Djibouti ?



Project

La question se pose au vu de la situation actuelle du parc. Elle est préoccupante selon des informations que la voix de Djibouti a recueillies auprès des salariés.

Tout a commencé en 2019, lorsque Djibouti a conclu un accord avec l'Éthiopie pour la construction d'un gazoduc de 767 km de long, permettant de transporter le gaz naturel éthiopien vers les ports de Djibouti. Le gaz naturel, découvert à hauteur de 200 à 225 millions de m³, serait extrait de la région somalie, à l'est de l'Éthiopie, et transporté via ce gazoduc à Djibouti où il serait liquéfié puis exporté par voie maritime.

Ce gazoduc serait construit par le groupe chinois Poly-GCL, une coentreprise formée par l'établissement public China POLY Group Corporation et la holding Golden Concord Group, basée à Hong-Kong, à l'origine des découvertes de

réserves de gaz naturel en Éthiopie. Le groupe chinois avait signé dès 2017 un mémorandum avec le gouvernement djiboutien dans lequel il s'engageait à investir 4 milliards de dollars américains pour construire ce gazoduc ainsi qu'une usine de liquéfaction de gaz et un terminal d'exportation à Damerjog.

Depuis la conclusion de cet accord, le projet a peu progressé, en raison notamment de l'instabilité politique et économique dans la région d'après le site : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/DJ/djibouti-souhaite-s-affirmer-comme-plateforme-regionale-d-importation-et-de-redistribution-de-produits-petroliers>)

Dans le même site, il est indiqué que Djibouti "investit pour améliorer ses infrastructures pétrolières, dont la construction d'un parc industriel à Damerjog, qui comprend un port pétrolier".

Le projet Djibouti Damerjog Industrial Park ou DDIP s'inscrit dans le cadre d'un prêt de 120 millions américains à l'Afrexim Bank. Il est piloté par le marocain SOMAGEC en liaison avec un sous-traitant français Négri. Ce projet inauguré en septembre 2020 a vocation à se doter d'un espace de stockage, d'une raffinerie, d'une centrale électrique et de logements.

Les travaux de construction de la nouvelle jetée, confiés au groupe marocain Somagec, ont débuté en septembre 2020. Ce port comprendrait deux quais : un quai destiné à accueillir les navires d'une capacité de 2 000 à 30 000 tonnes de pétrole lourd et un quai pour accueillir les navires de 5 000 à 100 000 tonnes de pétrole lourd. Le port pétrolier de Damerjog aurait une capacité de traitement annuel de plus de 13 millions de tonnes et une capacité de stockage de plus de 750 000 m³. SOMAGEC a remporté le contrat de construction du premier terminal de stockage du Parc Industriel de Damerjog, avec une capacité de 150 000 m³ dans la première phase.

Sur le site <https://ddip.dj/>, on peut voir une vidéo vantant la future réalisation avec la promesse d'un avenir radieux pour Damerjog et même pour l'ensemble du pays.

Pourtant, la réalité semble loin de ce que décrit cette vidéo. Dans notre enquête, nous avons vu que les délais de réalisation sont loin d'être respectés, mais pas seulement. Un pan entier du projet a disparu. Autre problème, la société chinoise censée construire ce méga projet a disparu et avec elle l'investissement de 4 milliards de dollars.

La question est donc de savoir où sont passés l'usine et le terminal construits par l'entreprise POLY-GCL ? Où est passé l'investissement de quatre milliards de dollars américains ? Pour l'investissement du terminal de stockage financé par Afrixem Bank, quel est le coût exact : 120 millions ou 150 millions de dollars ?

Pour nous éclairer sur l'état du "méga projet", nous avons demandé et obtenu une interview exclusive à un ancien cadre de la société DDIP.

Nous vous donnons rendez-vous la semaine prochaine pour la suite. A suivre.

M.D.J

Répression d'un trafic de produits de valeur par la gendarmerie : Fausse information ou faits avérés ?



Dans une déclaration en date du 3 septembre 2022, la Section de recherches et de documentation (SRD) de la gendarmerie djiboutienne a fait état de produits de valeur par elle saisis. Ils étaient, précise-t-elle, en la possession d'un groupe de trois individus. Selon le lieutenant Mohamed Ibrahim Hassan de la SRD qui a fait la déclaration, il s'agirait de diamants et de rubis à l'état brut importés et d'un autre produit nommé californium également reçu de l'étranger.

Nous nous sommes intéressés à cette information que nous questionnons sur au moins un point. Selon nos informations, le californium est un élément synthétique hautement émetteur de neutrons. Il est si cher

qu'un gramme de californium coûte 27 millions de dollars américains, soit 4 800 000 000 francs Djibouti (FD). La question que nous posons à la SRD est de savoir comment le produit qu'elle a saisi a été analysé et identifié comme étant du californium. En effet, le seul établissement scientifique du pays, le Centre d'études et de recherches de Djibouti (CERD), ne dispose pas de spectromètre gamma, appareil nécessaire pour ce genre d'analyse.

Alors fausse information ? Si oui, pourquoi ? Nous attendons la réponse du CERD et de la gendarmerie. A suivre de près.

O.M.R

Traduit de l'anglais avec Al Jazeera : "L'Égypte libère le journaliste Ahmed al-Najdi d'Al Jazeera"



Le journaliste Ahmed al-Najdi d'Al Jazeera a été relâché par les autorités égyptiennes après avoir passé plus de deux ans en détention, sans jugement. Al-Najdi qui travaille pour Al Jazeera Mubasher, le programme en direct de langue arabe de la chaîne basée au Qatar, a été relâché dimanche (18 septembre 2022). Il était détenu depuis août 2020. La santé du journaliste égyptien s'est détériorée et Al-Najdi a déclaré qu'il pensait être sur la voie du tombeau, dans un commentaire fait peu après sa libération" (Egypt Frees Al Jazeera Journalist Ahmed Al-Najdi).

Commentaire de la rédaction : la pression de Washington n'est pas étrangère à cette libération de notre confrère dont nous nous félicitons.

Traduit de l'anglais avec New York Times : "Biden condamne la Russie comme une menace pour le monde dans son discours à l'ONU"



Le discours de M. Biden, au second jour de l'assemblée générale des dirigeants du Monde aux Nations-Unies, est intervenu à un moment de périls et de bouleversements extraordinaires, avec des pénuries alimentaires, des inondations, des canicules records, une pandémie et une inflation mondiale. Dans plusieurs de ces domaines, les Nations-Unies ont semblé soit impuissantes, soit paralysées, en partie à cause de la Russie qui, comme membre permanent du Conseil de sécurité, peut opposer son veto aux résolutions condamnant ses actions. M. Biden a saisi l'occasion pour appeler à une réforme des Nations-Unies, bien que peu pensent cela imminent... Plusieurs chefs d'États ont pointé l'impact négatif croissant du changement climatique sur les populations pauvres à travers le monde, incluant les cyclones au Madagascar, les sécheresses dans la Corne de l'Afrique et les inondations

au Pakistan. M. Biden a évoqué la loi portant 370 milliards de nouvelles dépenses et incitations fiscales destinées à la réduction des gaz à effet de serre qu'il a promulguée le mois dernier comme preuve du leadership américain en matière de lutte contre le changement climatique. Et il a annoncé 2,9 milliards de dollars américains de nouvelles dépenses états-uniennes pour répondre au problème de l'insécurité alimentaire mondiale exacerbée à la fois par la guerre en Ukraine et le changement climatique. Mais des dirigeants d'Afrique et d'Ailleurs ont utilisé leur discours pour pousser les nations riches à faire plus et plus vite pour endiguer la montée des températures sur la planète" (Biden Condemns Russia as Threat to the World in U.N. Speech).

Récit : Asli et les siens (Suite)

Il est inscrit à une medersa des alentours que fréquentent d'autres enfants du voisinage. C'est un modeste établissement qu'abrite un local unique, construit en planches et tôles ondulées. Il est mixte dans l'accueil, acceptant filles comme fils. Mais il est différencié dans l'occupation de l'espace puisque, en classe, les filles s'asseyent d'un côté et les garçons de l'autre.

L'enseignant est un jeune et bel homme à la mise soignée. Il balance légèrement la tête lorsqu'il marche. Il donne l'impression qu'il se pavane comme un taureau des contrées locales. Il rappelle au petit apprenant une expression du cru : "se pavaner comme un taureau".

L'homme sait ce qu'il enseigne, à l'oral comme à l'écrit : la langue arabe, le Coran et l'arithmétique. Mais il le transmet d'une voix plutôt fluette. Aux yeux de Da, le timbre vocal du maître est la seule fausse note de son tableau personnel. En le voyant pour la première fois, il s'attend de sa part à une voix plus forte, de nature à imposer le respect à la flopée d'enfants qu'il vient instruire. Aussi est-il quelque peu déçu de ce point de vue.

Cependant, il ne s'attarde pas sur cet aspect, car le maître se révèle passionné et passionnant. Clairement, il n'a pas choisi d'enseigner juste pour chercher riz. Il se sent investi d'une mission : transmettre sa foi islamique aux jeunes générations. C'est une mission qui lui apparaît d'autant plus impérieuse qu'il considère cette religion du pays menacée. Il pense à la colonisation qui ne cache pas sa volonté d'assimilation culturelle. Laquelle se traduit dans les programmes d'enseignement scolaire d'où les colonisés sont absents. Par exemple, l'histoire et la géographie enseignent la France aux élèves indigènes, non Djibouti. Cela fait qu'ils se voient proposer des énoncés tels que "nos ancêtres les Gaulois".

En enseignant avec passion, le maître (l'administration coloniale l'appellerait moniteur) capte l'attention et l'intérêt des élèves, leur communiquant peu à peu ce qui l'anime. Sa classe ne connaît pas l'ennui que l'on rencontre dans certaines medersa où les maîtres se limitent à manier la monotonie et la baguette. Elle est vivante et en éveil au contenu. Les élèves y sont impliqués et

Nos lecteurs ont du talent

appliqués. Il y a chez eux du plaisir à apprendre.

Le frêle Da progresse vite et bien. Il comprend rapidement, mémorise de même. Apprendre lui est agréable. Il aime aussi les interactions avec ses pairs, les autres élèves. Certains sont plus grands que lui en taille, en âge, ou dans les deux dimensions. Il en aide plusieurs dans les apprentissages. Il le fait volontiers, avec plaisir, en classe comme à l'extérieur. Cela lui vaut un surnom : Maître Da. Content de lui, l'enseignant l'encourage. Cela le stimule, comme lors de ses apprentissages en milieu rural où il collectionnait les félicitations pour ses facilités.

Il termine bientôt le premier chapitre du Coran et entame le second. C'est un premier accomplissement. Connaître les premières paroles d'Allah, n'est pas banal. C'est comme s'il Le touchait quelque peu et entendait la voix de son Messager Mohammed, mort en 632, il y a 1335 ans à l'époque.

Mort ? le mot est massue dont le son lui glace le sang. Pourquoi la mort ? Pourquoi le Créateur l'a-t-il créée ? Quel sens y a-t-il à naître pour mourir après, tôt ou tard ? Selon le maître, la vie sur terre n'est qu'un passage, une parenthèse dans la vie

éternelle dans l'Autre Monde, mais une parenthèse cruciale où Allah veille et évalue. De la note que l'on obtient dépend la vraie vie, celle éternelle.

Le raisonnement fait sens à ses yeux d'enfant. Il l'inquiète aussi. Il se demande s'il sera de celles et ceux qui réussiront leur passage sur terre et entreront au Paradis ? A cette question, une parole du maître lui remonte à l'esprit : bien faire sur terre pour mériter le Paradis. Bien faire en suivant les préceptes de l'Islam, à commencer par la prière.

Il prend alors le chemin de la mosquée, vêtu d'une foutah et d'une chemisette. Le lieu le marque par son large espace et son silence singulier. L'atmosphère de recueillement qui y règne l'impressionne. Les seuls sons qu'il entend sont ceux à peine perceptibles d'une lecture du Coran par tel ou tel fidèle. Les mots du maître en mémoire, le cœur ouvert, il plonge dans l'ambiance invitante de la mosquée. A suivre.